

rains les plus incultes. En ce moment, M. Piquot-Lamarre, envoyé par le gouvernement, se dirige vers l'Amérique du nord pour aller recueillir des graines de picotiané et les naturaliser en France. Elle viendra merveilleusement dans les landes et dans tous les terrains incultes et accusés jusqu'ici d'être rebelles à la culture.

Disons, à la monarchie constitutionnelle, qu'elle avait refusé à M. Lamarre-Piquot les quinze mille francs qu'elle demandait pour enrichir l'Europe d'un aliment plus nutritif que la pomme de terre, presque aussi riche que le froment, et qui fécondera et enrichira de magnifiques récoltes tous les terrains stériles de la France.

Enfin, par sa nature robuste; la picotiane, selon toute probabilité, ne sera point exposée à subir la dégénérescence qui étiole les pommes de terre, et qui fera peut-être bientôt disparaître de l'Europe ce légumineux, si l'on n'en renouvelle point l'espèce par des graines recueillies dans sa patrie originelle.

Jusqu'à présent, le haschish n'est connu des gens du monde que par le récit de ses effets fantastiques qu'en ont fait Théophile Gautier et quelques poètes.

Dans une thèse passée au mois d'avril 1848, Edmond Decourtine a écrit, au point de vue scientifique, un excellent travail sur cette résine hallucinative. Après avoir fait l'histoire du haschish, que produit, on le sait, une espèce de chanvre nommé *cannabis indica*; après avoir décrit toutes les préparations par lesquelles on l'obtient, et énuméré les divers noms qu'on lui donne: *madjoun* en Algérie, *zawasmeû* à Constantinople, *haschish* chez les indiens; il raconte, non seulement les effets qu'elle produit sur l'homme, mais encore chez les animaux.

« J'ai, dit-il, multiplié les expériences à l'infini sur les animaux; malheureusement, on ne peut rendre compte de leurs sensations, mais, du moins, il est facile d'apprécier les effets physiques. Les chiens montrent une grande agilité, une gaieté extrême, et sont impressionnés par la musique beaucoup plus qu'à l'état normal. Un griffon, auquel je donnais la sérénade, faisait entendre des grognemens plaintifs, qui, franchement, étaient très-curieux, et ne manquaient pas d'une certaine harmonie; ses yeux étaient brillants, expressifs au-delà de toute expression; il frémissait, il était radieux.

« Chez les chats, j'ai remarqué une sensibilité très-grande de la région dorsale, si j'y passais la main, comme pour y développer de l'électricité. Un de ces animaux se roulait avec ardeur, et me léchait les pieds. La musique lui fit une peur extrême.

« Un singe était, selon son maître, plus obéissant et certainement plus intelligent que ne le sont ordinairement ces êtres intéressans. Ce très-jeune quadrumane, dont l'éducation était à faire, riait et pleurait comme un bimane. Au son de la musique, il se mit à danser de toutes manières. Son propriétaire, ébahi, enchanté, quoique un peu inquiet, me dit en me remerciant :

« Monsieur, si je savais que ça ne lui fit aucun mal, je vous demanderais de votre drogue, qui rendrait ma bête savante, et me ferait gagner bien de l'argent ! »

« Les lapins tombent dans un engourdissement prononcé. Les geais, les pies, les moineaux, les serins, dans l'assoupissement; la tristesse; ils ne mangent plus. Les oies sont inquiètes et comme hébétées. Un mâle fort beau, très-robuste et fier, semblait honteux, paralysé. Il tombait en arrière, allongeait la patte en l'air pour marcher, et s'affaissait spontanément. Étant en repos et couché, il se balançait comme une barque qu'on incline sur l'eau à droite et à gauche.

« Un jour que j'avais haschisché plusieurs de ces palmipèdes, je leur jetai de la nourriture en abondance; ils la mangèrent avec la voracité qui les caractérise. Mais, comme ils étaient très-influencés, ils se mordaient l'un l'autre, et allaient becqueter à un ou deux pieds le morceau qu'ils convoitaient. C'est là le phénomène de l'erreur sur les distance et le temps. »

M. Decourtine conclut en exprimant cette idée que le haschish, employé comme médicament externe, peut faire avorter certaine inflammation, telle que le panari, par exemple; il pense encore que, pris intérieurement, il combattrait efficacement la coqueluche et la bronchite, et surtout la peste; enfin, il le préconise surtout comme moyen héroïque contre la folie, et cite plusieurs aliénés, regardés comme incurables, et guéris par M. Moreau, grâce à l'emploi du haschish.

Le haschish vient, du reste, de recevoir au Caire une application heureuse, et de laquelle il résulterait que cette substance est un remède héroïque contre le choléra. M. Villemain, médecin sanitaire, envoyé en Egypte pour étudier le terrible fléau, a été frappé d'une attaque violente et subite de la maladie. L'emploi du haschish l'a sauvé et guéri radicalement.

Il y aurait de l'injustice à passer tout-à-fait sous silence un mémoire de M. Ressegnon, sur les productions de l'Amérique centrale, et particulièrement sur le *Myrica-Cerifera*, arbuste de la famille des lauriers, dont le fruit contient une cire excellente. On récolte cette substance en plongeant les fruits dans de l'eau bouillante; la cire, d'une couleur verdâtre, fond, re-

monte à la surface, et s'y coagule à mesure que le refroidissement s'opère. Le *Myrica-Cerifera* est de nature à s'acclimater facilement en Europe.

Ce sont de ces travaux d'acclimatation que nous voudrions surtout et avant tout voir les naturalistes s'occuper. Avec quelques années de soins et de persévérance, nos bestiaux décupleraient le nombre et les espèces de leurs troupeaux, les forêts se repeuplèrent de gibiers inconnus, les champs les plus stériles produiraient abondamment des plantes utiles et propres à augmenter les ressources de l'alimentation.

S. HENRI BERTHOUD.

Le portrait du citoyen Proudhon

Les marchands d'estampes ambulants ont mis en vente une image à bon marché, qu'ils appellent le portrait de M. Proudhon. Ce portrait est de pur fantaisie, et on voit que l'artiste n'a jamais vu son modèle ailleurs que dans ses rêves. Dans ce portrait, M. Proudhon est vêtu d'un habit dont la coupe audacieuse donnerait de l'envie à un lion... de comptoir. Sur le revers de l'habit s'étalent les ailes immenses d'un gilet à la ROBESPIERRE d'une blancheur immaculée; le cou est mis au carcan d'une cravate blanche empesée, nouée par la main de toutes les grâces du notariat. Quant à la tête, elle rappelle le type divin des figures de jeune homme de Raphaël. Les cheveux sont partagés à L'ANGE, et encadrent harmonieusement l'ovale d'un visage charmant, illuminé par un regard plein de douceur. On dirait d'un enfant de chœur en habit de ville.

Le citoyen Proudhon a acheté ce portrait et, chose étrange, il a fini par se persuader qu'il était d'une ressemblance complète.

De plus, pour n'avoir pas à subir les démentis qu'eux pourraient lui donner, il a fait enlever les deux glaces qui se trouvent dans sa chambre, et on lui accorderait le DROIT AU TRAVAIL qu'il ne consentirait plus à se faire la barbe lui-même, tant il redoute de se trouver en face de ces brutaux diseurs de vérités qu'on appelle des miroirs. Bref, le citoyen Proudhon, grâce à ce portrait, se croit actuellement un Adonis, et se propose d'aller aux prochaines soirées de M. Marrast, pour exercer des ravages parmi les mathusiennes de haut rang qui fréquentent les salons de la présidence.

Pour éviter un quiproquo chez les personnes qui ont vu le portrait lithographié dont nous parlons, nous donnerons au portrait à la plume, dessiné d'après nature par un de nos amis qui a vu le citoyen Proudhon de fort près, et qui a même pu jeter un regard indiscret dans les coulisses de sa vie privée.

Le citoyen Proudhon a le teint d'un blond poltron, qui n'a pas eu le courage d'être roux. Ses cheveux ressemblent à cet effet de l'art qu'on appelle un beau désordre, leur couleur est inappréciable; sous d'épais sourcils dont les poils hérissés rappellent les épines des châtaignes, brillent